

VIE DE MYRIAM C.

François Bon

Mise en scène

Charles Tordjman

DU 7 JANVIER AU 14 FÉVRIER - PETIT THÉÂTRE

François Bon
Mise en scène **Charles Tordjman**

Collaboration artistique **Yedwart Ingey**
Scénographie **Vincent Tordjman**
Lumières **Stéphanie Daniel**
Costumes **Nathalie Prats-Berling**
Son **Petit & Logic**
Maquillages **Suzanne Pisteur**
Consultant scénographie **Laurent Berger**

Avec

Arlotte Bonnard La mère
Aude Briant Myriam
Christine Brücher La sœur
Serge Maggiani Bébel
Annie Mercier Aimée
Catherine Mestoussis Corinne
Jean-Michel Portal Jean-Christy
Hélène Roussel L'aveugle

Directeur technique **Francis Charles**
Directeur technique adjoint **Daniel Touloumet**
Régisseur **Alain Dufourg**
Régisseur son **Annick Pérès**
Chef électricien **André Racle**
Régisseur lumière **Romuald Lesne**
Électriciens **Frédéric Ronnel, Yann Le Huidoux**
Chef machiniste **Jean-Pierre Croquet**
Machiniste **Guy La Posta**
Habilleteuse **Sophie Seynaeve**
Secrétariat technique **Fatima Deboucha**

Construction du décor par l'**Atelier du Théâtre de la Manufacture**
Constructeurs **Stéphane Rubert, Sébastien Rebois, Julien Hoffmann**

Production Théâtre de la Manufacture/
Centre Dramatique National Nancy Lorraine

Durée du spectacle
1h35 sans entracte



Lodève, petite ville au rebord du Larzac. J'accueille en atelier d'écriture, Myriam, une jeune femme, mère de trois enfants. Six mois plus tard, elle disparaît, laissant une poignée de textes fulgurants, poignants. Et un appel, dans une lettre manuscrite laissée sous la porte de la bibliothèque municipale : « *Camarade écrivain. Si je t'écris cete lettre ces parce jai des choses tres importante a te communiquer et je voudrais que tu larrange afin que ce soit lisible* », parlant de la survie, du sourire à faire au supermarché pour qu'on vous donne les yaourts périmés, parlant aussi de la drogue et d'en sortir.

Je réussis, les mois suivants, à reprendre contact avec la sœur de Myriam, puis avec Bébel, le compagnon de sa mère. Pour parler, on va à La Citadelle, à cent mètres d'ici, un bar quasiment désert, que sa patronne, Aimée, cherche à vendre. Aimée raconte les étapes de Myriam jusqu'au dernier soir, les danses et le rire, mais aussi les visites des dealers le jour où sont versées les allocations familiales.

Tout cela par allusion, à distance.

Bébel, lui, refait quatre fois la tombe, rajoutant des bordures, dressant une pierre sculptée. La mère de Myriam montre des photos, quand autrefois la famille vivait à Montifort, des immeubles maintenant murés, au-dessus de la ville.

Autour des quelques feuillets de Myriam et ses phrases fulgurantes : *ma vie elle est trop lourde pour vous les gens normal*, s'ébauche une personnalité complexe et dense.

Je rencontre aussi Jean-Christy, et puis Morgan, ceux qui vendent l'héroïne. Ceux qui cherchent du travail, s'éloignent de la ville puis y reviennent. J'avais encore la voix, les regards de Myriam. Pendant plusieurs mois, j'ai pris des notes, au plus

près du réel, des visages. Des maisons et des lieux aussi, la ville sur sa terre rouge, avec les mines fermées, les vieilles usines de textiles sans vitres sur la rivière. Comme un devoir de mémoire, lié à cette ville, à la jeune disparue, et puis à cette immense beauté possible des paroles qui nomment notre présent.

Ces notes, je les ai publiées (*C'était toute une vie*, Verdier, 1995). Le livre, dans la ville, a provoqué d'autres paroles, d'autres témoignages.

Alors, avec Charles Tordjman, nous sommes entrés dans un autre univers : ces paroles, ces personnages, comment renvoyer à la collectivité la responsabilité qu'ils nous assignent, quant au destin de notre monde, à notre partage de la ville ?

Que des acteurs s'emparent de ces vies, de ces trajets, de ces visages, qu'est-ce que cela déplace de notre compréhension du monde ?

Si les feuillets de Myriam, poignants, fulgurants, déplacent notre propre parole, notre propre regard sur ce qui nous entoure, sur ce qui nous est important, nécessaire, il s'agissait de faire surgir sur scène Myriam elle-même, au présent, face aux paroles qui la nomment.

Cela emprunte les formes, la gravité et la rigueur de la tragédie, parce qu'il n'y a rien à ajouter à ce qui est. Les mots devaient seulement rejoindre cette gravité, mesurer le poids de la ville sur les destins.

François Bon
octobre 1998

Comment mettre en scène ce « vertige de vent » que fut la vie empêchée, rasée de Myriam C. ? Comment mettre en scène la douleur de ceux qui restent et continuent de dialoguer avec cette absence ?

En quittant la vie, Myriam n'a pas laissé le monde en paix. Et c'est cette inquiétude même qui nous fait vouloir adresser au monde tout entier le visage, la voix et les mots de Myriam.

Myriam C. est morte, mais elle revient vivante dans le théâtre de François Bon.

Comment mettre en scène Myriam morte ? En s'adressant peut-être à elle vivante. En rendant hommage à la vie, à ses éblouissements, à ses fulgurances, à son mystère. Myriam C. est morte, mais le théâtre annule sa mort. Et en annulant cette mort, Myriam nous met en garde contre le pathétique. Contre l'émotion de ceux qui se pencheraient avec bienveillance sur ceux qui sont à bout de forces. Parce que la vie qu'elle menait, qu'est-ce que nous en savons ?

Nous nous méfions donc de toute tentation de reconstitution, de tout naturalisme, de tout réalisme social, de toute illustration.

Nous venons ici, acteurs, public pour entendre parole tenue, pudique, mais parole adressée.

Nous nous méfions de l'emphase, des roulements d'yeux et de cœur.

Nous essaierons de dire que l'abîme ouvert par Myriam n'est pas comblable, n'est pas à ranger dans la case de l'oubli, qu'elle appelle à se « hisser hors du recommencement pareil des jours ».

J'ai toujours aimé que le théâtre soit un acte franc, sans grande décoration. Ce désir porte la mise en scène de *Myriam C.*

Mais j'aime aussi que le théâtre soit un acte ludique, coloré qui saurait avouer que pour sérieux qu'il soit, il s'agit aussi de vertiges de vent.

Charles Tordjman

Petit Théâtre

du 7 janvier au 14 février 1999

mardi 19h

du mercredi au samedi 21h

dimanche 16h - relâche lundi

Les mardis de la Colline

les mardis à 19h - tarif unique 110 F

Débat autour du spectacle **VIE DE MYRIAM C.**

Mardi 12 février 1999, à l'issue de la représentation.

dans le Grand Théâtre,

du 14 janvier au 28 février 1999

LES HUISSIERS

Michel Vinaver

Mise en scène

Alain Françon

Ces entreprises soutiennent le Théâtre National de la Colline
et ont adhéré à Colline Création :

EDF GDF Services Paris Aurore

CL2 Editions de l'Amandier

Parisbas

Synthélabo